

HAGIOLOGIA

Études sur la Sainteté en Occident – Studies on Western Sainthood

# Espace sacré, mémoire sacrée

## Le culte des évêques dans leurs villes (IV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)

Actes du colloque international de Tours  
10-12 juin 2010

*édités par Christine Bousquet-Labouérie et Yossi Maurey*



BREPOLS

# HAGIOLOGIA

Études sur la Sainteté en Occident – Studies on Western Sainthood

Volume 10

Comité de Rédaction – Editorial Board

HAGIOLOGIA

Paul Bertrand Gordon Blennemann Jeroen Deploige  
Anne-Marie Helvétius Xavier Hermand



BREPOLS  PUBLISHERS

2015

# Espace sacré, mémoire sacrée

Le culte des évêques dans leurs villes  
(IV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)

Actes du colloque international de Tours  
10-12 juin 2010

*édités par Christine Bousquet-Labouérie et Yossi Maurey*

BREPOLS  PUBLISHERS

2015

## Table des matières – Table of Contents

<i>Introduction</i> , par Christine BOUSQUET et Yossi MAUREY .....	5
<b>I. TENSIONS ET RIVALITÉS – TENSIONS AND RIVALRIES</b>	
Samantha KAHN HERRICK, <i>Apostolic Founding Bishops and Their Rivals: The Examples of Limoges, Rouen, and Périgueux</i> .....	15
Yossi MAUREY, <i>Saint Gatien où l'importance d'être le premier à Tours</i> .....	37
Maureen C. MILLER, <i>Invoking Saint Zenobius, Embracing Saint John: The Bishop of Florence, his Palace, and the Growth of the City</i> .....	55
<b>II. NAISSANCES IDÉOLOGIQUES DES COMMUNAUTÉS URBAINES – CONSTRUCTING IDEAS OF URBAN COMMUNITIES</b>	
Antoine COUTELLE, <i>Le culte de « Monsieur Saint Hilaire » à Poitiers au XVIII<sup>e</sup> siècle: un saint évêque à la reconquête de sa ville</i> .....	73
Dominique BARBE, <i>Saints évêques bâtisseurs et recherche d'unité en Italie et en Gaule (IV-VII<sup>e</sup> siècles)</i> .....	95
Stéphane MOURÉ, <i>Saint-Denis et saint Denis: de la capitale du royaume à la tête d'un corps politique</i> .....	111
Bruno JUDIC, <i>La protection de Grégoire le Grand sur la Ville au IX<sup>e</sup> siècle</i> ....	131
Mary S. SKINNER, <i>Respected Bishops and Holy Women: Caught between Cities and Ascetic Communities in the Western Empire (350-450 CE)</i> .....	145
Jean-François GOUDESSENNE, <i>L'Office de saint Brice (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles), prototype de l'office épiscopal « dynastique » dans l'histoire du chant grégorien?</i> .....	171
<b>III. RELIQUES, ÉDIFICES, IMAGES – RELICS, ARCHITECTURE, IMAGES</b>	
Ewa SZALEK, <i>Saint Adalbert – A Patron of Gniezno, Poland and Europe</i> .....	191
Maile HUTTERER, <i>Sculpted Processions: Flying Buttresses and the Delineation of Sacred Space in the Thirteenth Century</i> .....	203
Sara LUTAN-HASSNER, <i>Candes-Saint-Martin: Sacred Space, Fateful Memory</i> .....	215

Anna TŪSKÉS, <i>Le culte de saint Louis d'Anjou (ou saint Louis de Toulouse) en Hongrie aux XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles</i> .....	235
IV. CULTES ÉPISCOPAUX DANS QUELQUES COMMUNAUTÉS URBAINES ET RURALES – EPISCOPAL CULTS IN URBAN AND RURAL COMMUNITIES	
A. Joseph McMULLEN, <i>Re-locating Sacred Space: Creating Place through Nature Miracles in Early Irish Hagiography</i> .....	243
Gwenaél RIOU, <i>Quimper et les fêtes de saint Corentin entre 1886 et 1914: Renouveau d'une dévotion</i> .....	259
Étienne COURIOL, <i>Quand tous les enfants que Claude Gay tenait sur les fonts baptismaux étaient prénommés Nizier ou Niziere... : saints évêques lyonnais et dation des prénoms aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles</i> ....	269
Thierry ISSARTEL, <i>Les saints évêques de Beneharnum (Lescar) : enjeux religieux et politiques de la mémoire épiscopale dans la souveraineté de Béarn (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)</i> .....	281
Milton Pedro DIAS PACHECO, <i>De civitate Dei: The Architectonic Campaigns of Saint Friar Bartolomeu dos Mártires in Braga (1559-1582)</i> .....	301
Ásdís EGILSDÓTTIR, <i>Constructing Space, Cult, and Identity: Saintry Bishops in Medieval Iceland</i> .....	315
Les auteurs – The Authors.....	323
Résumés – Abstracts.....	329
Index codicum .....	337
Index nominum .....	338
Index locorum .....	346

## Le culte de saint Louis d'Anjou (ou saint Louis de Toulouse) en Hongrie aux XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles

Anna TŰSKÉS

Dans le culte de saint Louis, les motifs idéologiques, politiques, culturels, dynastiques et ecclésiastiques ont joué un rôle primordial. Le frère aîné de Louis, Charles Martel d'Anjou avait épousé, le 11 janvier 1281 à Vienne, Clémence de Habsbourg. Leur fils Charles Robert (1288-1342) devint en 1301 roi de Hongrie après la mort d'André III, le dernier roi de la dynastie des Árpád<sup>1</sup>. Les Anjou ont utilisé la figure de saint Louis pour consolider leur règne en Hongrie, de même que pour augmenter leur prestige international<sup>2</sup>. Propager la vénération d'un parent saint offrait à l'Europe un exemple digne d'être suivi. La vénération de saint Louis est donc étroitement liée à celle des saints de la dynastie des Árpád<sup>3</sup>, mais aussi à celle de saint François d'Assise et surtout à celle de saints franciscains de la dynastie des Árpád, par exemple sainte Élisabeth de Hongrie, qui était tertiaire franciscaine.

Le centre du culte de saint Louis de Toulouse en Hongrie se trouvait à Lippa (Lipova, aujourd'hui en Roumanie) et y subsista pendant deux cents ans. Le roi Charles Robert y fonda une église et un monastère franciscains en 1325<sup>4</sup>. La

<sup>1</sup> A. DE REGIBUS, « Le Contese degli Angioini di Napoli per il Trono di Ungheria (1290-1310) », *Rivista Storica Italiana*, 1 (1934), p. 38-85, et n. 3, p. 264-305 ; B. HÖMAN, *Gli Angioini di Napoli in Ungheria (1290-1403)*, Roma, 1938, p. 143 ; S. CSERNUS, « Charles-Robert (1308-1342) et Louis le Grand (1342-1382) », dans *L'Europe des Anjou. Aventure des princes angevins du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2001, p. 155-167.

<sup>2</sup> G. KLANICZAY, *Holy rulers and blessed princesses: dynastic cults in medieval central Europe*, Cambridge-New York, 2002, p. 304-364 ; L. SZENDE, *Piast Erzsébet és udvara (1320-1380)* [Élisabeth Piast et sa cour 1320-1380], Ph.D, Université Eötvös Loránd, Budapest, 2007, p. 110.

<sup>3</sup> E. MAROSI, « L'art à la cour angevine de Hongrie », dans *L'Europe des Anjou: aventure des princes angevins du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2001, p. 180 ; B. Zs. SZAKÁCS, « Le culte des saints à la cour et le Légendaire des Anjou-Hongrie », dans *L'Europe des Anjou: aventure des princes angevins du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2001, p. 195-196.

<sup>4</sup> Édition de texte : *Scriptores rerum Hungaricarum tempore ducum regumque stirpis Arpadianae gestarum, I-II*, edendo operi praefuit Emericus SZENTPÉTERY, Budapest, 1937, I, 491 (désormais SRH).

reine Élisabeth offrit un calice d'or à ce monastère par testament en 1380<sup>5</sup>. Les bâtiments furent détruits pendant l'occupation turque et peu de traces matérielles documentant le culte du saint ont dès lors survécu. Il nous reste toutefois le sceau du monastère avec l'inscription : « S(IGILLUM) FR(AT)RIS QVARDIANI DE C(ON)VENTU S(ANCTI) LUDOVICI » (Fig. 3)<sup>6</sup>.

On peut repérer la vénération du saint en Hongrie dès sa canonisation en 1317, tout d'abord comme culte dynastique au sein de la famille royale, à travers différents modes d'expression. Au XIV<sup>e</sup> siècle, nombreux étaient les sanctuaires où l'on vénérât saint Louis de Toulouse. C'est probablement Louis I<sup>er</sup> le Grand, fils de Charles-Robert d'Anjou, qui fonda la chapelle dédiée à saint Louis dans la basilique de Székesfehérvár, lieu de couronnement et de sépulture des rois de Hongrie. Cette chapelle est mentionnée dans les chartes à partir de 1395, elle aurait aussi pu être fondée par Sigismond de Luxembourg ou la reine Marie son épouse, fille de Louis le Grand.

Le culte du saint se manifeste également dans le choix du prénom des enfants royaux. Charles Robert nomma son troisième enfant, né en 1325, le futur Louis le Grand, son successeur, en référence au prénom de son oncle, saint Louis de Toulouse<sup>7</sup>, et il lui donna pour gouverneur un religieux franciscain, Dénes Lackfi. Le fol. 70 du *Chronicon pictum* ou *Chronique Enluminée*<sup>8</sup> peinte après 1358 d'après une commande de Louis I<sup>er</sup> le Grand représente et décrit deux épisodes liés à saint Louis<sup>9</sup> : la fondation de l'église et du monastère franciscains de Lippa, dédié à saint Louis de Toulouse en 1325, la naissance de Louis et le choix de son prénom d'après celui de son oncle en 1326 (fig. 1, voir le cahier couleur en fin de volume).

En 1343, la reine de Hongrie Élisabeth se rendit à Rome en pèlerinage pour assurer le trône de Naples à son fils cadet, André. D'après la description de la *Chronica Hungarorum* (1488), elle apporta des présents qu'elle déposa sur l'autel et sur le tombeau de l'Apôtre dans la basilique Saint-Pierre : calices, chasubles

<sup>5</sup> E. MAROSI, « A 14. századi Magyarország udvari művészete és Közép-Európa / Die Hofkunst im Ungarn des 14. Jh. und Mitteleuropa », dans *Művészet I. Lajos király korában*, E. MAROSI, M. TÓTH et L. VARGA (éd.), Budapest, 1982, p. 51-77, 379-381 ; E. MAROSI, « A művészetek a 14-15. századi Magyarországon » [Les arts en Hongrie aux 14-15<sup>e</sup> siècles], dans *Magyarországi művészet 1300-1470 körül*, E. MAROSI (éd.), Budapest, 1987, p. 93.

<sup>6</sup> S. MÁRKI, *Aradvármegye és Arad szabad királyi város története* [Histoire du comitat d'Arad et de la ville royale libre d'Arad], I, Arad, 1892, p. 385 ; A. EISENKOLB, *Emlékezetességek Lippa-város és környékének múltjából. Lippa-város története* [Histoire de la ville de Lippa], Lippa, 1912, p. 12-13. L'église baroque reconstruite vers 1756 ne conserve plus la mémoire du saint.

<sup>7</sup> Édition de texte : SRH, I, 491.

<sup>8</sup> Országos Széchényi Könyvtár (Bibliothèque Nationale Széchényi), Cod. Lat. 404 ; *Bilderchronik-Chronicon pictum, I: Faksimile, II: Études*, D. DERCSÉNYI (éd.), Budapest, 1968.

<sup>9</sup> E. MAROSI, 2001, p. 187-188 ; E. MAROSI, « Chronique de la Hongrie dite Chronique enluminée », dans *L'Europe des Anjou: aventure des princes angevins du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2001, p. 340-341.

et argents convenables à son rang<sup>10</sup>. L'inventaire de la basilique Saint-Pierre de 1361 contient la liste des cadeaux de la reine et mentionne entre autre un *dossale* en soie portant brodés au milieu la Vierge Marie avec à sa droite saint Paul, saint Étienne, saint Émeric et saint Louis de Toulouse, et à sa gauche saint Pierre, saint Ladislas, sainte Élisabeth et sainte Marguerite de Hongrie<sup>11</sup>.

Ce culte se manifeste de diverses façons sur les miniatures. Deux pages du codex enluminé appelé généralement *Légendier hongrois angevin* créé vers 1330-40 par un atelier polonais pour une commission provenant de la cour royale hongroise, représentent les scènes de la vie de saint Louis de Toulouse<sup>12</sup>. Chacune de ces pages contient quatre images et les scènes sont expliquées par un court titre en latin. La légende de saint Louis suit directement celle de saint François d'Assise. Les huit scènes du *Légendier* sont l'une des premières représentations détaillées de la vie de saint Louis.

Après la canonisation de l'évêque en 1317 par le pape Jean XXII, la famille d'Anjou commanda beaucoup d'images du saint et de représentations d'épisodes de sa vie. Plusieurs facteurs semblent être intervenus dans la formation du culte et de l'iconographie de saint Louis de Toulouse en Hongrie : la politique actuelle des Anjou et le culte des saints régionaux. Le culte a toujours conservé un contenu politique destiné à souligner la légitimité et le pouvoir de la dynastie d'Anjou en Hongrie. L'analyse des sources écrites et picturales permet également de noter que ce culte s'intègre dans la représentation royale. La vénération devient nationale et revêt alors un rôle et une fonction publique.

<sup>10</sup> J. THURÓCZY, *Chronica Hungarorum*, Augsburg, 1488, passage 163 ; *A magyarok krónikája* [La Chronique des Hongrois], Budapest, 1986 ; *A magyarok krónikája és Siralmas ének* (Rogerius mester) [La Chronique des Hongrois et Complainte (Maître Rogerius)], Budapest, 2001.

<sup>11</sup> E. MUNTZ et A. L. FROTHINGHAM, « Il tesoro della Basilica di S. Pietro in Vaticano dal XIII al XV secolo con una scelta d'inventari inediti », dans *Archivio della Regia Societa Romana di Storia Patria*, VI, Roma, 1883, p. 14, 17, 32, 41, 44, 47-48 ; J. KARÁCSONYI, « Nagy Lajos anyja Rómában » [La mère de Louis I<sup>er</sup> le Grand à Rome], *Katholikus Szemle*, 7 (1893), p. 50 ; É. ŚNIEŻYŃSKA-SZOŁOT, « Tanulmányok Erzsébet királyné mecénási tevékenységéről. Liturgikus textiliák és paramentumok » [Études sur le mécénat de la reine Élisabeth. Textiles et parements liturgiques], *Ars Hungarica*, 7 (1979), p. 27 ; E. CSUKOVITS, *Középkori magyar zarándokok* [Pèlerins hongrois au Moyen Âge], Budapest, 2003, 70-71.

<sup>12</sup> La première page est conservée à la Bancroft Library à Berkeley : Special Collections, 2MS A2M2 1300. La deuxième page se trouve à la Bibliothèque Apostolique Vaticane : Vat. lat. 8541, fol. 92v. Sur le *Légendier hongrois angevin* voir : F. LEVÁRDY, « Il leggendario ungherese degli Angiò conservato nelle Biblioteche Vaticane, nel Morgan Library e nell'Ermitage », *Acta Historiae Artium*, 9 (1963), p. 75-138 ; L. VAYER et F. LEVÁRDY, « Nuovi contributi agli studi circa il Leggendario Angiovinio Ungherese », *Acta Historiae Artium*, 18 (1972), p. 71-83 ; F. LEVÁRDY, *Magyar Anjou Legendarium*, Budapest, 1975<sup>2</sup>, 13, 19, 23, 36, L/1-12 ; J. BADER et G. STARR, « A Saint in the Family : a Leaf of the 'Hungarian Anjou Legendary' at Berkeley », *Hungarian Studies*, 2/1 (1986), p. 3-11 ; Gy. TORÓK, « Neue Folii aus dem 'Ungarischen Anjou-Legendarium' », *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 55 (1992), p. 565-577 ; B. Zs. SZAKÁCS, « The Holy Father and the Devils, Or Could the Hungarian Angevin Legendary have been ordered for a Pope ? », dans *The Man of Many Devices, Who Wandered Full Many Ways. Festschrift in Honor of János M. Bak*, B. NAGY et M. SEBŐK (éd.), Budapest, 1999, p. 52-60 ; SZAKÁCS, 2001, p. 195-201.



La figure de saint Louis se maintient aussi dans l'historiographie du xv<sup>e</sup> siècle, notamment dans la *Chronica Hungarorum* de János Thuróczy<sup>13</sup> (1435?-1489?) :

L'an du Seigneur 1325, le roi commença à faire construire la nouvelle église des frères mineurs à Lippa en l'honneur du nouveau saint, Louis de Toulouse, évêque et confesseur, qui était le frère de son père, c'est-à-dire le premier-né du roi de Sicile et de la reine Marie, fille d'Étienne roi de Hongrie, fils de Béla IV ; membre par ses vœux et son habit des frères mineurs<sup>14</sup>.

La naissance de Louis, fils du roi Charles. L'an du Seigneur 1325, le troisième jour avant les nones de mars, ce même roi eut un fils, que dans sa joie il baptisa Louis d'après le saint confesseur, son parent<sup>15</sup>.

On connaît plusieurs représentations artistiques de saint Louis au xv<sup>e</sup> siècle, par exemple la 31<sup>e</sup> chasuble du Trésor de la Cathédrale d'Esztergom (fig. 2, voir le cahier couleur en fin de volume)<sup>16</sup> où saint Louis et saint François en buste flanquent la Madone sur les bras de la croix. La chasuble de velours florentin rouge et or est l'œuvre de brodeuses hongroises effectuée vers 1480. Le dessin du tissu montre un vase empli d'un bouquet de blé et de palme, entouré d'une couronne de plumes. Au dessous de la Madone, on voit sainte Catherine d'Alexandrie, sainte Dorothee et sainte Anne avec la Vierge Marie et l'Enfant Jésus.

Saint Louis est généralement représenté idéalisé, il figure jeune en habit franciscain, avec le costume d'évêque, la crosse, la mitre et quelquefois un livre. Sans contexte précis ou inscription particulière, il est souvent difficile d'identifier le saint. Pendant l'occupation turque, le culte fut relégué au second plan mais ne disparut pas complètement. À partir du deuxième quart du xvii<sup>e</sup> siècle, le saint sert de modèle à la jeunesse, comme l'attestent des écrits des jésuites lus par les étudiants de l'université de Nagyszombat (Trnava, aujourd'hui en Slovaquie).

Ce sont précisément des ouvrages jésuites, mais aussi le décor des églises franciscaines, qui permettent de retrouver des traces du culte de saint Louis de Toulouse après la domination turque des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles. La vénération du saint dans la famille royale des Habsbourg n'est pas attestée. Aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, les jésuites proposèrent en exemple la vie de saint Louis aux jeunes étudiants du séminaire et de l'université de Nagyszombat (Trnava). Les livres la prenant pour thèmes sont nombreux, par exemple *Maria Ma-*

<sup>13</sup> E. MÁLYUSZ, *A Thuróczy-krónika és forrásai* [Chronique de Thuróczy et ses sources], Budapest, 1967.

<sup>14</sup> Passage 120.

<sup>15</sup> Passage 121.

<sup>16</sup> Je remercie György Horváth pour la photographie de la chasuble.

ter *Agonizantium* du jésuite János Nádas, dont la première édition parut à Nagyszombat (Trnava) en 1648<sup>17</sup>.

Quarante ans plus tard, en 1692, un autre jésuite, Gábor Hevenesi publiait un recueil de vies des saints hongrois, intitulé *Ungaricae sanctitatis indicia*, à Nagyszombat (Trnava). Chaque courte biographie de deux pages est illustrée par une gravure représentant le saint dont il est question. C'est le cas de saint Louis de Toulouse (fig. 3, voir le cahier couleur en fin de volume)<sup>18</sup>. Dans une autre œuvre intitulée *Flores quotidiani* et publiée à Vienne en 1714, Gábor Hevenesi donne pour chaque jour de l'année une histoire soulignant l'importance de la virginité. Il mentionne pour le 19 août l'exemple de la vie de saint Louis de Toulouse<sup>19</sup>.

Les représentations sont encore nombreuses au XVIII<sup>e</sup> siècle. On les remarque alors surtout sur les façades, les autels et les chaires des églises franciscaines. Nous devons à ce culte un groupe de statues, par exemple la statue de saint Louis de Toulouse et celle de saint Bonaventure entourent le tableau, dû à Johann Lucas Kracker, du maître autel de l'église saint Antoine des frères mineurs conventuels construit à Eger entre 1745-1758 selon les projets de Kilian Ignaz Dietzenhofer (fig. 4, voir le cahier couleur en fin de volume)<sup>20</sup>. Toutes les statues et peintures se ressemblent du point de vue iconographique : toutes représentent un jeune évêque, portant la mitre et l'habit épiscopal avec la crosse et quelquefois un livre à la main. Saint Louis fait partie le plus souvent de groupes de statues franciscaines, ou bien il apparaît en paire avec saint Bonaventure.

Le culte de saint Louis de Toulouse en Hongrie se manifeste dans la tradition picturale. Au XIV<sup>e</sup> siècle, les rois de la dynastie nouvelle d'Anjou ont trouvé un parent saint en Louis d'Anjou, ce qui leur permettait de renforcer la légitimité de leur famille en Hongrie. Saint Louis est généralement représenté frontalement avec les mêmes traits : jeune, portant la bure franciscaine et les attributs épiscopaux : la crosse, la mitre et quelquefois un livre. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la figure de saint Louis est mise en relation avec celles des saints franciscains, surtout de saint Bonaventure. Durant les siècles, saint Louis fut continuellement présent dans l'histoire hongroise, où il avait un rôle symbolique. Dès sa canonisation, sa figure se prêta à de nombreuses actualisations en fonction des exigences politiques du pouvoir en place.

<sup>17</sup> J. NÁDASI, *Maria Mater Agonizantium*, Nagyszombat, 1775, p. 85-86.

<sup>18</sup> G. HEVENESI, *Ungaricae sanctitatis indicia*, Nagyszombat, 1692, p. 35-36.

<sup>19</sup> G. HEVENESI, *Flores quotidiani, sive sanctorum castitatis amantium exempla; per singulos totius Anni dies collecta, et Proborum Adolescentum imitationi*, Tyrnaviae, 1714.

<sup>20</sup> *Heves megye műemlékei* [Monuments du comitat Heves], D. DERCSÉNYI et P. VOIT (éd.), Budapest, 1969-1979, II, p. 236.



Fig. 1: Deux épisodes liés à saint Louis

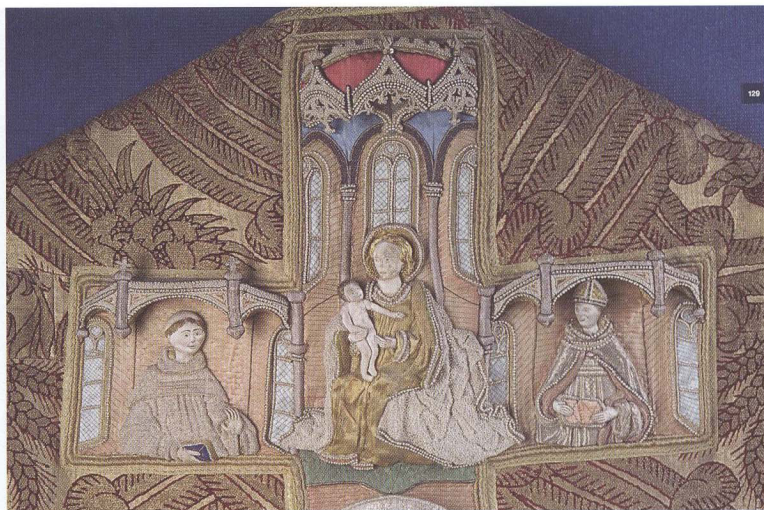


Fig. 2: Madonne entre Saint Louis et saint François, 31<sup>e</sup> chasuble  
Trésor de la Cathédrale, Esztergom



Fig. 3: G. Hevenesi, *Ungaricæ sanctitatis indicia*, Nagyszombat, 1692



Fig. 4: Saint Louis de Toulouse, maître autel de l'église saint Antoine, Eger

# HAGIOLOGIA

Études sur la Sainteté en Occident – Studies on Western Sainthood

## Espace sacré, mémoire sacrée Le culte des évêques dans leurs villes (IV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)

L'histoire de bien des villes européennes a été façonnée par une ou plusieurs figures saintes dont les relations aux villes – vraies ou imaginées – ont eu des conséquences spirituelles et pratiques. La topographie de la ville, son économie, ses établissements, sa liturgie, sa réputation, et même le développement de la fierté civique des habitants, se sont forgés dans une association idiosyncratique du saint et de sa ville. La figure de l'évêque saint, en adéquation avec ses prérogatives spirituelles et temporelles extraordinaires, représente une catégorie particulière dont ce livre a voulu tracer les contours. Le topos de la sainteté épiscopale préjuge la plupart du temps de rapports passionnels entre l'évêque et sa ville, parfois conflictuels même tant l'écart entre la sainteté vécue ou du moins ressentie peut entrer en contradiction avec une population souvent versatile mais soucieuse cependant de participer par capillarité à la sainteté de son chef de diocèse.

### *Les éditeurs*

*Christine Bousquet-Labouérie est maître de conférences HDR en histoire médiévale à l'université François Rabelais de Tours. Elle est spécialiste d'histoire culturelle et religieuse. Elle a notamment publié un lexique iconographique de l'art chrétien en 2006.*

*Yossi Maurey est maître de conférences en musicologie à l'université hébraïque de Jérusalem. Il est spécialiste de musique, liturgie et rituels médiévaux.*

### *Les auteurs*

*Dominique Barbe, Christine Bousquet-Labouérie, Étienne Couriol, Antoine Coutelle, Milton Pedro Dias Pacheco, Ásdís Egilsdóttir, Jean-François Goudesenne, Samantha Kahn Herrick, Maile Hutterer, Thierry Issartel, Bruno Judic, Sara Lutan-Hassner, Yossi Maurey, Maureen C. Miller, Joseph McMullen, Stéphane Mouré, Gwenaél Riou, Mary S. Skinner, Ewa Szalek, Anna Tüskés*

### *Illustration sur la couverture :*

*Vincent de Beauvais, *Speculum historiale* :  
saint Germain d'Auxerre offrant le denier crucifère à sainte Geneviève*

(Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 51, fol. 378)

ISBN 978-2-503-54531-8



9 782503 545318